# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 23 DECEMBRE


## Sixième Conseil de Guerre de Versailles.

PRÉSIDENCE DE M. DELAPORDE, COLONEL DU 28ÈME CHASSEURS A CHEVAL.

Audience du 20 novembre 1871.

Affaire Chaudey. — Massacre des otages. — Assassinat et complicité d'assassinat. — Cinq accusés.

(Voir l'*Abeille* d'hier.)

Au début de l'audience, le commissaire du gouvernement avait présenté un exposé rapide de l'affaire et donné lecture de la déposition de M. Chaudey, de laquelle il résultait que, le 22 janvier, à l'Hôtel-de-Ville, il n'avait cessé de s'interposer pour empêcher qu'on commençât le feu.

INTERROGATOIRE DE PRÉAU DE WEDEL.

M. le président — Accusé, levez-vous. Vous êtes accusé d'assassinat et de pillage; qu'avez-vous à dire?

Préau de Wedel — Je n'ai pu prendre part aux assassinats. Je n'avais pas d'armes, et si j'en avais eu, je n'aurais pas voulu tuer Barbès, l'assassin de mon oncle, le lieutenant Desquiasas.

La suite des débats explique bien des faits dont l'accusation me charge à tort.

M. le président — Les témoins vous ont vu porter des armes: ils disent que vous avez tiré.

Préau de Wedel — Cela est faux; j'étais bibliothécaire à Sainte-Pélagie.

M. le président — Vous avez été condamné à trois mois de prison pour escroquerie, et vous subissiez votre peine à Sainte-Pélagie quand le 18 mars vous a mis en liberté. C'est alors que vous en avez usé en sollicitant un emploi dans la prison, où vous allisez cette fois commander. Avez-vous le droit de porter votre titre?

Préau de Wedel (avec un accent de fierté) — J'ai deux frères, mais seul j'ai le droit de porter le nom de Préau de Wedel.

M. le président — Vous avez secondé Raoul Rigault dans les préparatifs de l'assassinat.

Préau de Wedel — Non, je n'ai fait qu'obéir.

Le président — Des témoignages affirment tout que vous avez joué un rôle odieux; vous avez porté les derniers coups à M. Chaudey.

A toutes les charges que nous avons exposées plus haut et qui sont dans l'interrogatoire relevées par le président, l'accusé oppose des dénégations.

D — C'est vous qui avez joué le rôle principal dans ce crime, l'insulte avec intention sur les faits qui vous sont reprochés. On vous a vu plusieurs fois arrêter illégalement des familles entières, entre autres une famille italienne, que vous avez heureusement complétement.

R — Je ne me pas avoir assisté aux perquisitions, je ne faisais qu'obéir aux perquisitions. Dans toute les cas, c'était le colonel Rauzan qui dirigeait les opérations, par conséquent qui en était responsable.

M. le commissaire du gouvernement — N'avez-vous pas vu aussi frapper un homme qu'on voulait arrêter?

R — Non, il résistait et on a dû employer la force.

D — Vous avez assisté à l'exécution de M. Chaudey?

R — Quand Raoul Rigault vint à la prison, je le suivis au greffe; il fit venir Chaudey. — Vous allez être fusillé, lui dit-il. — Moi? répondit Chaudey, vous plaisantez. Rigault renouvela sa menace, et ajouta qu'il mourrait parce qu'il avait fait tirer sur le peuple.

Chaudey protesta, disant qu'il n'avait aucune fonction militaire. "Si fait, dit Rigault; c'est vous qui avez fait balayer la place de l'Hôtel-de-Ville." Puis nous sortîmes du greffe. Chaudey fut soudain dans un chemin de ronde, sous la lanterne, et, au moment où on tira sur lui, il cria: Vive la République! Clément lui donna le coup de grâce. Je crois que Berthier déclarait, mais je ne l'affirme pas.

D — Cependant Préau de Wedel a déclaré que deux lanternes éclairaient la position de Chaudey. Vous avez dit encore à Raoul Rigault: "Maintenant tout est calme, citoyen." Vive la Commune!

R — Je n'ai pu dire cela, car j'étais fort ému.

D — Vous n'étiez pas si ému que vous vouliez bien le dire puisque vous avez éclairé l'exécution des gendarmes.

R — On m'a menacé de me brûler la cervelle si je refusais d'accompagner le peloton.

D — Vous avez accepté les fonctions de surveillant de la Commune?

R — C'est vrai.

D — Quels sont ceux qui assistaient à l'exécution?

R — Ce dont je me rappelle, c'est que Genty et Clément sont allés chercher le peloton d'exécution.

D — Est-ce que Préau de Wedel était armé pendant l'exécution.

R — Oui, il avait un revolver à la main. Je l'ai vu de mes propres yeux. Préau de Wedel a tiré sur les gendarmes. Je l'ai affirmé dans ma première déposition, je l'affirme de nouveau. En ce qui concerne Benn, je ne l'ai pas vu sur le lieu de l'exécution.

INTERROGATOIRE DE DOLLET.

L'accusé — Je n'ai pas à réfuter l'accusation d'assassinat, puisque je donnais franquillement dans mon lit au moment de l'exécution.

D — Dans votre premier interrogatoire vous avez avoué que vous aviez couché à Sainte-Pélagie et que vous n'aviez presque rien entendu. Vous avez dit aussi: Nous sûmes. — Si vous avez besoin d'un coup de main, je suis là.

R — J'ai pu tenir ce propos, je le nie formellement.

— Vous répondez ce que vous voulez, le tribunal appréciera. Vous entendrez plusieurs dépositions très affirmatives sur ce point. Nous verrons si vous continuerez à nier systématiquement. Le témoin Villemain dit que le lendemain de l'assassinat, on a trouvé dans votre chambre deux fusils et une botte à mitraille. Vous êtes marié et père de famille, et vous vivez en concubinage avec une nièce de Sainte-Pélagie.

R — Il s'agit de savoir si c'est ma faute ou celle de ma femme.

D — Avez-vous des armes quand vous veniez à la prison de Sainte-Pélagie?

R — J'y suis venu armé deux fois seulement. Si l'on a dit le contraire, il faut l'attribuer à la malveillance de mes adversaires.

INTERROGATOIRE DE BERTHIER.

L'accusé — Je suis malade, je ne puis parler haut. Le soir de l'exécution, j'étais de garde à Sainte-Pélagie; à la première détonation, je suis sorti de mon poste, mais je n'ai pas vu de mes propres yeux les conséquences de l'exécution.

D — Vous avez avoué dans votre premier interrogatoire que vous étiez présent à la prison le 22 mai.

R — Je ne sais trouvé dit date.

D — Vous avez passé sous silence les événements du 23, parce que vous ne vouliez pas les compromettre. Dites-nous ce qui s'est passé ce jour-là.

R — Je le répète que j'ai entendu une détonation. Ils ont parti m'avait dit apparaître: "Ce soir, il y aura quelque chose."

D — Non, il vous a dit: "Ce soir, il y aura une exécution."

R — Il se peut qu'il m'ait dit cela, je ne le nie pas, et les gardes nationaux du peloton m'ont dit en revenant que s'ils avaient su ce qui allait se passer, ils auraient refusé de faire partie du peloton d'exécution.

— Vous avez été condamné à [illegible] pour vol. Vous avez été [illegible] le 18 mars, et vous avez [illegible] à Sainte-Pélagie, [illegible] vous avez [illegible] le commandant [illegible] le 22 janvier, vous [illegible] le commandant [illegible] Vous [illegible] Sainte-Pélagie [illegible] Vous [illegible] Sainte-Pélagie [illegible] Vous [illegible] Sainte-Pélagie